COURRIER D'AMSTERDAM.

N°. 62. DIMANCHE, le 3 Mars 1811.

INTÉRIEUR.

AMSTERDAM, le 2 Mars.

Jeudi passé les membres du tribunal de première instance étant rassemblés vers les 9 heures, dans la chambre du conseil, M. *van der Sleyden*, faisant les fonctions de secrétaire-général de la préfecture, a été commis par M. le préfet, qui était empêché par cause d'indisposition d'installer le tribunal, se rendit avec les honneurs dus à celui qu'il représentait, à l'hôtel de la mairie, où, après un discours analogue à la circonstance, il reçut le serment des membres, composant ledit tribunal, savoir:

MM. *W. Scholten*, président;

B. van Bommel,
S. van der Muelen,
A. A. van der Marck, vice-présidens;

E. B. Burghly Glimmer,
C. H. van Brakel, juges d'instruction;

J. D. Meyer,
J. P. Farret,
J. van de Poll,
P. H. Martini Buys,
C. G. Clifford,
J. Beeldsnyder,
J. Betmer,
T. A. van Iddekinge,
A. Q. van Persyn,
R. Carp,
J. van Collen,
W. C. Horneer,
J. J. Hofman, juges;

A. Warin,
P. J. van Naamen,
J. A. Entrop Muller,
J. P. Taunay,
A. A. Reael,
O. G. t'Hoen, juges suppléans;

..... *van Burck*, procureur impérial;

H. A. Gales,
A. de Mist,
W. Nolst,
A. van der Waeyen Warin,
G. Cramer, et substituts du procureur impérial;

H. Helder, greffier.

Monsieur le président *W. Scholten* a ensuite répondu au discours d'installation de la manière suivante:

MONSIEUR!

Tous les membres du tribunal que vous venez d'installer, sont pénétrés de la plus vive gratitude pour la grâce que notre auguste Souverain a daigné nous faire, en nous confiant l'administration de la justice dans l'arrondissement de cette ville populeuse et qu'il lui a plu de déclarer troisième ville de son vaste empire.

Nous sentons toute l'étendue de la tâche qui nous est imposée. Destinés à juger d'après des lois nouvelles pour nous; astreints à des formes qui nous sont également étrangères et qui diffèrent si essentiellement de celles auxquelles nous étions accoutumés, nous concevons aisement combien de difficultés présente la carrière dans laquelle nous venons d'entrer.

Nous sommes loin de nous flatter que nous possédons toutes les connaissances qui nous seraient si nécessaires.

Le zèle le plus ardent et l'activité la plus soutenue peuvent seuls y suppléer, et nous mettre à même de remplir nos devoirs envers notre auguste Monarque et vis-à-vis la portion de ses sujets qu'il daigne confier à nos soins.

En assurant le bonheur et la tranquilité des peuples divers réunis sous son empire par ses victoires, il leur donne à tous une législation uniforme, sage et éclairée, qui leur garantit la sûreté de leurs personnes, de leurs familles et de leurs possessions.

Successeur de *Charlemagne*, notre grand Souverain le surpasse beaucoup par les talens guerriers, et le laisse bien loin derrière lui dans la science de la législation. Notre auguste Monarque seul a accompli le vaste projet que tant d'autres souverains ont vainement tenté, et dans lequel le grand *Frédéric* même a échoué, d'asseoir la jurisprudence sur des bases solides et équitables.

Écartant des anciennes lois ce qui n'est plus de notre

COURRIER VAN AMSTERDAM.

ZONDAG, den 3 van Lentemaand 1811. N°. 62.

BINNENLANDSCHE BERIGTEN.

AMSTERDAM, den 2 van Lentemaand.

LAATSTLEDEN donderdag, ten 9 uren des ochtends, de leden van de regtbank ter eerster instantie, in de raadkamer vergaderd zijnde, begaf zich de heer *van der Sleyden*, de functiën van secretaris-generaal van de prefektuur waarnemende, daartoe door den heer prefekt, die wegens ongesteldheid verhinderd was zelf de regtbank te installeren, gelast, met de eerbewijzingen verschuldigd aan dengeen, dien hij vertegenwoordigde, naar het stadhuis, alwaar hij, na eene op de omstandigheid toepasselijke aanspraak te hebben gedaan, den eed van de leden, de gemelde regtbank uitmakende, ontving, te weten:

De heeren *W. Scholten*, president;

B. van Bommel,
S. van der Muelen,
A. A. van der Marck, vice-presidenten;

E. B. Burghly Glimmer,
C. H. van Brakel, juges d'instruction;

J. D. Meijer,
J. P. Farret,
J. van de Poll,
P. H. Martini Buys,
C. G. Clifford,
J. Beeldsnijder,
J. Betmer,
T. A. van Iddekinge,
A. Q. van Persijn,
R. Carp,
J. van Collen,
W. C. Horneer, en
J. J. Hofman, regters;

A. Warin,
P. J. van Naamen,
J. A. Entrop Muller,
J. P. Taunay,
A. A. Reael, en
O. G. t'Hoen, juges suppléans;

..... *van Burck*, keizerlijke procureur;

H. A. Gales,
A. de Mist,
W. Nolst,
A. van der Waeijen Warin,
G. Cramer, en substituten van den keizerlijken procureur;

H. Helder, griffier.

De heer president *W. Scholten* heeft vervolgens de aanspraak van installatie in dezer voege beantwoord:

MIJNHEER!

Alle de leden van de regtbank, welke gij geïnstalleerd hebt, zijn doordrongen van de levendigste dankbaarheid voor de gunst, welke onze doorluchtige Souverein ons heeft willen bewijzen, door ons de beheering der justitie binnen het arrondissement dezer volkrijke stad toe te betrouwen, welke het hem behaagd heeft, de derde stad zijns uitgestrekten rijks te verklaren.

Wij gevoelen de geheele uitgestrektheid van de ons opgelegde taak. Bestemd, om volgens nieuwe wetten regt te spreken; bepaald bij formaliteiten, die ons insgelijks vreemd zijn, en welke zoo wezenlijk verschillen van die, waaraan wij gewoon waren, begrijpen wij ligtelijk, hoe vele zwarigheden de loopbaan oplevert, welke wij intreden.

Wij zijn er ver af, ons te vleijen, dat wij alle de kundigheden bezitten, welke ons zoo noodzakelijk zouden zijn.

De vurigste ijver en de aanhoudendste werkzaamheid alleen kunnen daarin te gemoet komen, en ons in staat stellen, onze pligten jegens onzen doorluchtigen Monarch, en omtrent het gedeelte zijner onderdanen, welke hij aan onze zorg heeft toebetrouwd, te vervullen.

Het geluk en de rust der verschillende, door zijne overwinningen, onder zijn uitgestrekt rijk vereenigde volken verzekerende, geeft hij aan allen eenvormige, wijze en verlichte wetten, welke hun de zekerheid hunner personen, hunner familien en hunner bezittingen waarborgen.

Onze groote Souverein, opvolger van *Charlemagne*, overtreft dezen verre in krijgs-bekwaamheden, en laat denzelven verre achter hem in de wetenschap der wetgeving. Onze doorluchtige Monarch alleen heeft het uitgestrekt ontwerp voltooid, door zoo vele andere souvereinen te vergeefs beproefd, en waarin *Frederik de groote* zelf niet geslaagd is, om de regtsgeleerdheid op vaste en billijke gronden te vestigen.

Uit de oude wetten weerende hetgeen niet meer tot onze eeuw

siècle; ni de nos moeurs; il a conservé la partie fondée sur la nature immuable des choses et y a ajouté des principes qui prouvent sa profonde connaissance du coeur humain.

Il a aboli des formes compliquées, qui donnaient à la chicane des sources toujours renaissantes, et il y a substitué une marche simple et rapide, qui promet à ses sujets une justice aussi prompte que conforme à l'équité.

Il est glorieux pour nous, monsieur, d'être appelés à concourir au grand but, que notre auguste Souverain se propose, et à faire participer nos compatriotes au bonheur qui en résulte pour tous ses sujets.

Cette considération nous enhardit à marcher d'un pas ferme dans la carrière qui s'ouvre pour nous et à ne rien négliger pour nous y conduire de façon à répondre à la grâce que notre grand Monarque daigne nous faire, et à n'être pas tout à-fait indignes de ses bontés.

Puissions nous être assez heureux pour que lorsqu'il honorera notre patrie de son auguste présence, il voudra bien jeter un coup d'oeil sur notre conduite, et qu'il y verra nos efforts soutenus pour travailler à assurer à ses fidèles sujets le bonheur que sa sollicitude paternelle leur destine.

Veuillez, monsieur, faire parvenir au pied du trône les assurances de ces sentimens inaltérables, de notre vive reconnaissance et de notre profonde soumission; y faire transmettre nos voeux ardens pour que la prospérité de notre auguste Monarque égale sa gloire, pour que son règne soit prolongé même au-delà des bornes ordinaires de la carrière humaine, pour qu'il voie accomplir ses grands desseins, et ses nombreux sujets jouir de la félicité qu'il leur prépare, et puisse lui naître un successeur qui recueille les fruits de ses immenses travaux, et les fasse partager à tous ses fidèles sujets, et que d'âge en âge ils bénissent la mémoire du GRAND-NAPOLÉON.

Le tribunal commencera ses fonctions publiques dès lundi prochain, et une affiche a donné connaissance au public de la distribution des chambres. Les première et troisième chambres donneront leurs audiences les lundis, mercredis et vendredis; les seconde et quatrième les mardis, jeudis et samedis de chaque semaine.

DIRECTION DU GRAND-LIVRE DE LA DETTE PUBLIQUE DE HOLLANDE.

Dix-neuvième appel pour l'inscription au grand-livre de la dette publique, inscriptions de $2\frac{3}{4}$ pourcent, dette perpétuelle.

Le maître-des-requêtes directeur du grand-livre de la dette publique de Hollande, appele, pour l'époque du 4 mars prochain, tous porteurs:

1°. De capitaux empruntés par la ci-devant amirauté de Zélande à $2\frac{3}{4}$ pourcent, et provenus du cinquième emprunt, d'après la résolution du 29 août 1776, pour autant que ces capitaux sont domiciliés au bureau du receveur-général à la Haye;

2°. D'obligations au même taux d'intérêt à la charge de la ci-devant province de Frise, et domiciliées au bureau du receveur-général à Leeuwarde;

3°. D'obligations au même taux d'intérêt à la charge de la ci-devant province d'Utrecht, et domiciliées au bureau du receveur-général à Utrecht.

Afin de faire inscrire lesdits effets au grand-livre de la dette publique dans le terme du 4 au 16 mars, et d'en obtenir les inscriptions de $2\frac{3}{4}$ pourcent, dette perpétuelle.

Lesdits porteurs, pour faire rayer ces effets sur les registres des receveurs-généraux, devront s'adresser durant le moi de février, au bureau où le paiement de leurs rentes a été fait jusqu'ici.

Les rentes desdites inscriptions commenceront à courir au grand-livre de la dette publique du 1er juillet 1809.

Amsterdam, le 31 janvier 1811. *Le maître-des-requêtes directeur susdit,*
C. C. SIX.

PARYS, *le* 26 *Février.*

Voici le discours du prince-régent d'Angleterre, lu par le lord chancelier dans la séance du 12 février, dans la chambre des pairs: (*Il en a été parlé dans le Courrier d'hier.*)

MYLORDS ET MESSIEURS,

En exécution de la commission qui vient d'être lue devant vous, S. A. R. le prince-régent nous a ordonné de vous exprimer, de la manière la plus positive, combien il déplore non-seulement en commun avec tous les fidèles sujets de S. M., mais encore avec une affliction personnelle et filiale, la grande calamité nationale qui a obligé d'imposer à S. A. R. le devoir d'exercer au nom de S. M. l'autorité royale de ce royaume.

En vous déclarant combien S. A. R. est convaincue de la grandeur des difficultés qui accompagnent les fonctions importantes qui lui sont confiées, S. A. R. nous a ordonné de vous assurer qu'elle s'en rapporte avec la plus entière confiance à la sagesse et au zèle du parlement, et à l'attachement d'un peuple fidèle et affectionné, pour la soutenir dans l'exécution de sa tâche pénible; et S. A. R. fera de son côté tous ses efforts pour diriger le pouvoir dont elle est investie, vers le soin de la prospérité et de la sûreté des états de S. M.

noch tot onze zeden behoort, heeft hij het op den onw aard der zaak gegrond gedeelte behouden, en er be gevoegd, welke zijne diepe kennis van het mensch bewijzen. Hij heeft ingewikkelde formaliteiten vernietig aan de vitzucht steeds op nieuw geboren wordende bron schaften, en hij heeft daarvoor in de plaats gesteld een digen en snellen loop, welke aan zijne onderdanen eve als met de billijkheid overeenstemmend regt belooft.

Het is roemrijk voor ons, mijnheer, geroepen te zijn het groot doel, welk zich onze doorluchtige Souverein mede te werken, en onze landgenooten in het geluk te len, hetwelk daaruit voor alle zijne onderdanen ontsta

Deze bedenking verstout ons, om met een vasten loopbaan in te treden, die zich voor ons opent, en verzuimen, om ons daarin te gedragen, op eene wijze, gunst te beantwoorden, welke onze groote Monarch ons willen bewijzen, en niet geheel en al zijne goedheden te wezen.

Mogten wij gelukkig genoeg zijn, dat hij, ons dierba land met zijne doorluchtige tegenwoordigheid vereerst een blik op ons gedrag zal willen werpen, en daarin on dende pogingen zien, om te arbeiden tot het verzekeren getrouwe onderdanen van het geluk, hetwelk zijne vader vuldigheid voor hen bestemt.

Gelief, mijnheer, aan den voet van den troon te do men die verzekeringen dezer onveranderlijke gevoelens, levendige erkentenis, en van onze diepe onderdanigh waarts te doen overbrengen onze vurige wenschen, dat spoed van onzen doorluchtigen Monarch zijne roem even zijne regering duure zelfs over de gewone eindpalen van schelijken leeftijd, opdat hij zijne grootsche ontwerpen vullen, en zijne talrijke onderdanen het geluk geniete hun voorbereidt, en dat hem een opvolger moge gebo den, die de vruchten inzamelt van zijnen ontzaggelijke en dezelve aan alle zijne getrouwe onderdanen deelachtig m dat zij van geslacht tot geslacht de nagedachtenis van de TEN NAPOLEON zegenen.

Aanstaanden maandag zal de regtbank hare openbare f aanvaarden, en bij eene bekendmaking is aan het publiek verdeeling der kamers kennis gegeven. De eerste en derde zullen maandag, woensdag en vrijdag audientie geven; de en vierde, maandag, donderdag en zaturdag van iedere w

DIRECTIE VAN HET GROOTBOEK DER PUBLIEKE SCHUL VAN HOLLAND.

Negentiende oproeping ter inschrijving in het groot boek der publieke schuld, $2\frac{3}{4}$ pcts. inschrij vingen, doorloopende schuld.

Tegen den vierden van lentemaand aanstaande, roep kwestmeester directeur van het grootboek der publieke van Holland op alle houders:

1°. Van kapitalen bij de voormalige admiraliteit in genegotieerd, rentende twee-en-drie-vierde ten honderd jaar, en gesproten uit de vijfde ligting, volgens resolutie 29sten van oogstmaand 1776, voor zoo verre dezelve tha micilieerd zijn ten kantore-generaal in den Haag;

2°. Van obligatien, rentende als voren, loopende te van het voormalig gewest Vriesland, en gedomicilieerd te tore-generaal te Leeuwarden;

3°. Van obligatien, rentende als voren, loopende te van het voormalig gewest Utrecht, en gedomicilieerd te tore-generaal te Utrecht.

Ten einde deze effecten, van den 4den tot en met den 16 lentemaand, te doen inschrijven in het grootboek der p schuld, en daar voor te erlangen twee-en-drie-vierde p schrijvingen, doorloopende schuld.

Tot het royement dezer effecten, zullen de houders zich gedurende sprokkelmaand behooren te vervoegen ten generaal, waar op dezelve tot dus verre betaalbaar zijn

De renten dezer inschrijvingen zullen op het grootb publieke schuld beginnen te loopen van den eersten maand 1809.

Amsterdam, den 31sten van louwmaand 1811. *De rekwestmeester directeur*
C. C. S

PARYS, *den* 26 *van Sprokkelmaand.*

Zie hier de aanspraak ter opening van de kamer der de zitting dier kamer van den 12den, door den lord voorgelezen: (*Wij hebben in den Courier van gister melding gemaakt.*)

MYLORDS EN HEEREN!

Tot uitvoering der commissie, die u is voorgeleze Z. K. H. de prins-regent ons bevolen, u op de stelligste te drukken, hoe zeer hij, niet alleen in het gemeen me getrouwe onderdanen van Z. M., maar ook nog met soonlijke en kinderlijke droefheid, den grooten nationale spoed betreurt, die het noodzakelijk heeft gemaakt, H. den pligt op te leggen, om in naam van Z. M. het gezag over dit koningrijk uit te oefenen.

U verklarende, hoe zeer Z. K. H. overtuigd is van de der zwarigheden, welke de gewigtige functien verzellen zijn toebetrouwd, heeft Z. K. H. ons bevolen, u te verze dat hij met het volkomenst vertrouwen op de wijsheid ijver van het parlement en op de verknochtheid van een en toegenegen volk rekent, om hem in de uitvoering zware taak te ondersteunen; en Z. K. H. zal van zijnen alle zijne pogingen aanwenden, om de magt, waar mede hij is, tot welzijn en zekerheid van Z. M. staten te letten.

ous sommes chargés de vous annoncer que S. A. R. éprouune grande satisfaction à se trouver à même de vous déclarer la dernière campagne a donné de nouvelles occasions forces de terre et de mer de S. M. de signaler leur var et habileté.

conquête des îles de Bourbon et d'Amboyne a diminué plus le nombre des colonies de l'ennemi (1).

'attaque contre la Sicile, qui avait été annoncée au monvec une présomptueuse anticipation du succès (2), a été ussée (3) par les efforts et la valeur des forces de terre mer de S. M.

s sages dispositions faites par les officiers qui commandans cette station, ont été utilement secondées par le et l'ardeur que les habitans de la Sicile ont témoignés nt cette lutte, et par la coopération des forces navales S. M. sicilienne a employées à cet objet (4).

Portugal et à Cadix, dont la défense constitue le prinobjet des efforts de Sa Majesté, pendant la dernière cam (5), les desseins de l'ennemi ont été déjoués (6) jus (7). L'habileté consommée, la prudence et la persévédu lieutenant-général lord *Wellington*, et la discipline que la bravoure des officiers et soldats sous ses ordres, nt déployées éminemment dans tout le cours de la cam. Les effets que ces grandes qualités ont produits, en ant de la confiance et de l'énergie aux troupes des alde Sa Majesté, se sont heureusement fait voir par leur conduite, en général, et particulièrement par la part ate qu'elles ont eue à l'affaire de Busaco, où l'ennemi repoussé (8); et S. A. R. nous ordonne encore de vous qu'elle a la confiance que vous la mettrez en état de inner à donner les secours les plus efficaces à la brave n de la péninsule, pour l'aider à soutenir la lutte qu'elmontre l'intention de continuer avec la plus ferme persécce; et S. A. R. est persuadée que vous sentirez que les chers intérêts de la Grande-Bretagne sont intéressés dans de ce combat, dont dépend entièrement l'indépendance liberté des nations portugaise et espagnole (9).

us sommes également chargés de vous informer qu'il dans ce moment des discussions entre ce pays et les -Unis d'Amérique, et que le souhait le plus sincère de R. est de se trouver à même de les terminer à l'amiad'une manière qui puisse se concilier avec l'honneur de ouronne de S. M., les droits maritimes et les intérêts du aume-uni.

MM. DE LA CHAMBRE DES COMMUNES,

ous sommes chargés de vous faire connaître que S. A. le e-régent a ordonné de mettre devant vous les apperçus dépenses de l'année courante, et S. A. R. éprouve une de satisfaction en vous informant que, quoique les diffiés que le commerce de ce royaume a eu à traverser aient quelque sorte atteint une partie des revenus de S. M., iculièrement en Irlande (10), cependant les revenus de la de-Bretagne, dans l'année dernière, bien qu'il n'y ait eu ne nouvelle taxe, ont été plus considérables qu'ils ne ient été dans toute autre année précédente. S. A. R. rapporte à votre zèle et à votre libéralité pour accorder M. les moyens nécessaires pour soutenir la lutte difficile laquelle elle est nécessairement engagée.

MILORDS ET MESSIEURS,

ous avons ordre de S. A. R. de vous déclarer que le ait le plus vif de son coeur, est de pouvoir remettre à M. le gouvernement de ce royaume, sans qu'il ait subi ération, et que S. A. adresse ses prières au Tout-Puispour qu'il lui plaise, dans sa miséricorde, d'accélérer le d'une calamité si profondément déplorée par la nation entière, et si particulièrement affligeante pour S. A. R. même.

(*Moniteur.*)

) La supériorité de la marine anglaise mettait nécessairement à sa ition toutes les petites colonies de la France. La Martinique, la loupe, l'île de la Réunion, l'Isle-de-France, ont dû appartenir aux es qui étaient maîtresses de la mer. Leurs garnisons ne pouvaient être s que de 2000 hommes. Plus nombreuses, elles n'auraient pu ter. Il était évident que 2000 hommes à mille lieues de leur patrie, isteraient point lorsqu'ils deviendraient l'objet des attaques successi12,000 hommes.

l'occupation de ces colonies par les Anglais est-elle un mal pour la dans les circonstances actuelles?

colonies souffraient de leur état de blocus. Les liens du sentiment tachent les colons à la métropole, se resserreront, et leur fierté ra sous la domination d'un ennemi qui ne sait qu'humilier ceux qui nt sous son pouvoir. Les habitans du Canada, séparés depuis cent la France, sont encore aussi français que les habitans des bords de e.

les circonstances actuelles, la Martinique, la Guadeloupe, l'île de nion, l'Isle-de-France ne rendaient rien à la métropole, et lui coûplus de 20 millions chaque année. Avec 20 millions on peut condix vaisseaux par an; c'est donc pendant cinq à six années que peut encore la guerre actuelle, de quoi avoir 50 vaisseaux de ligne.

café, le sucre, le coton que produisent ces colonies sont à si vil Londres, que la valeur commerciale ne couvre pas les frais du transces denrées en Europe. Il est très-douteux que ces îles fournissent pense de l'administration et des troupes que le gouvernement anglais gé d'y entretenir. Il faudra qu'il y maintienne des garnisons. En nt ses forces militaires, l'Angleterre devient vulnérable sur un plus ombre de points.

colonies occupées par les Anglais reviendront à la métropole, ou ou lorsque l'empire aura 120 vaisseaux de haut bord et 200 bâtimens légers. Cette époque qui est prévue, calculée, n'est oin de nous.

sibilité d'avoir cette grande force navale est le résultat de la où se trouve l'empire. Tous les bois de l'Istrie, de l'Ita France, de l'Allemagne, arrivent par les fleuves dont nous les embouchures. L'Adriatique, le Zuiderzee, l'Escaut, les raest et de Toulon, le cabotage des immenses côtes de l'empi-

Wij zijn gelast, u aan te kondigen, dat Z. K. H. eene groote voldoening ondervindt, door in de gelegenheid te zijn, u te verklaren, dat de laatste veldtogt aan Z. M. krijgsmagt te land en ter zee nieuwe gelegenheden verschaft heeft, om hunne dapperheid en bekwaamheid aan den dag te leggen.

De verovering der eilanden van Bourbon en van Amboyna heeft op nieuw het getal der kolonien van den vijand verminderd (1).

De aanval op Sicilie, die der wereld was aangekondigd met eene hovaardige voorspelling van den goeden uitslag (2), is afgeweerd (3) door de inspanningen en de dapperheid der land- en zeemagt van Z. M.

De wijze maatregelen, door de officieren, die op dat punt kommanderen, genomen, zijn nuttiglijk ondersteund geworden door den ijver en de drift, welke de ingezetenen van Sicilie, gedurende dien kamp getoond hebben, en door de medewerking der zeemagt, welke Z. Siciliaansche Maj. tot dat einde gebruikt heeft (4).

In Portugal en te Kadix, waarvan de verdediging het voornaamste voorwerp uitmaakt der pogingen van Z. M., gedurende den laatsten veldtogt (5), zijn de oogmerken van den vijand (6), tot heden toe (7) verijdeld. De groote bekwaamheid, voorzigtigheid en standvastigheid van den luitenant-generaal lord *Wellington*, en de krijgstucht gelijk ook de dapperheid der officieren en soldaten onder zijne bevelen, hebben zich in den geheelen loop van den veldtogt uitstekend aan den dag gelegd. De uitwerkselen, welke die groote hoedanigheden voortgebragt hebben, door vertrouwen en veerkracht aan de troepen der geallieerden van Z. M. in te boezemen, hebben zich gelukkig doen zien door hun goed gedrag in het algemeen en bijzonder door het schitterend deel, dat zij gehad hebben in het gevecht van Busaco, waar de vijand teruggeworpen is (8); en Z. K. H. beveelt ons nog, u te zeggen dat hij vertrouwt, dat gij hem in staat zult stellen om voort te gaan met de krachtdadigste hulp te verleenen aan de dappere natie van het schier-eiland, ten einde die te helpen den kamp vol te houden, dien zij toont met de standvastigste volharding te willen voortzetten, en Z. K. H. is overtuigd, dat gij zult gevoelen, dat de dierbaarste belangen van Groot-Brittannie betrokken zijn in den uitslag van dien strijd, waarvan geheel de onafhankelijkheid en vrijheid der portugeesche en spaansche natien afhangen (9).

Wij zijn gelijkelijk gelast, u te onderrigten, dat er in dit oogenblik verschillen bestaan tusschen dit land en de Vereenigde Staten van Amerika, en dat de ernstigste wensch van Z. K. H. is, zich in staat te bevinden om ze in der minne bij te leggen, op eene wijze, die bestaanbaar is met de eer der kroon van Z. M., en met de regten ter zee en belangen van het vereenigd koningrijk.

MIJNE HEEREN VAN DE KAMER DER GEMEENTEN!

Wij zijn gelast, u te kennen te geven, dat Z. H. de prins regent bevolen heeft, u voor te leggen de overzigten der uitgaven van het loopende jaar, en Z. K. H. ondervindt eene groote voldoening, door u te berigten, dat, hoezeer de zwarigheden, welke de koophandel van dit koningrijk door te worstelen gehad heeft, ook in zeker opzigt een gedeelte der inkomsten van Z. M. getroffen hebben, bijzonder in Ierland (10); echter de inkomsten van Groot-Brittannie, in het laatste jaar, schoon er geene nieuwe heffing heeft plaats gehad, aanmerkelijker geweest zijn, dan zij het in eenig ander voorgaand jaar waren. Z. K. H. verlaat zich op uwen ijver en op uwe vrijgevigheid, om aan Z. M. de noodige middelen toe te staan, om den moeijelijken strijd vol te houden, in welken hij noodzakelijk gewikkeld is.

MYLORDS EN HEEREN!

Wij hebben bevel van Z. K. H., u te verklaren, dat het de vurigste wensch van zijn hart is, het bestuur van dit koningrijk aan Z. M. te kunnen teruggeven, zonder dat het verandering ondergaan hebbe, en dat Z. H. zijne gebeden tot den Almagtigen opzendt, dat het Dien, in Zijne barmhartigheid behage, het einde te verhaasten, van eenen rampspoed, zoo diep betreurd door de geheele natie, en zoo bijzonder bedroevend voor Z. D. H. zelve.

(*Moniteur.*)

(1) De meerderheid van de engelsche zeemagt stelde noodwendig alle de kleine kolonien van Frankrijk ter harer beschikking. Martinique, Guadeloupe, het eiland la Réunion, Isle-de-France, moesten behooren aan de eskaders, die meester op zee waren. De bezettingen dier kolonien konden ten hoogsten 2000 man bedragen. Talrijker zijnde, zouden dezelve niet hebben kunnen bestaan. Het was klaarblijkelijk, dat 2000 man, duizend mijlen van hun vaderland verwijderd, geen' wederstand zouden bieden, wanneer zij het doel der herhaalde aanvallen van 12,000 man werden.

Doch is de bezitneming dezer kolonien, door de Engelschen, in de tegenwoordige omstandigheden, een nadeel voor Frankrijk?

Deze kolonien leden door haren staat van blokkade. De banden der gevoelens, die de kolonisten aan het moederland verbonden, zullen zich naauwer toehalen, en derzelver fierheid zal aangroeijen onder de overheersching eens vijands, die slechts degenen weet te vernederen, welke onder zijne magt komen. De inwoners van Kanada, sedert honderd jaren van Frankrijk gescheiden, zijn nog zoo franschgezind als de bewoners der boorden van de Loire.

In de tegenwoordige omstandigheden bragten Martinique, Guadeloupe, het eiland la Réunion en Isle-de-France niets aan het moederland op, en kostten jaarlijks aan hetzelve meer dan 20 millioenen. Met 20 millioenen kan men tien schepen ieder jaar bouwen; dit bedraagt dus, gedurende vijf of zes jaren, dat de tegenwoordige oorlog nog kan duren, genoeg om 50 linie-schepen te verkrijgen.

De koffij, suiker en katoen, die deze kolonien voortbrengen, zijn te Londen op zulk een' lagen prijs, dat hunne handel-waarde de kosten van derzelver overvoer naar Europa niet goed maakt. Het is zeer twijfelachtig, of deze eilanden de uitgaven voor het bestuur en voor de troepen, die het engelsch gouvernement verpligt zal zijn, aldaar te onderhouden, opbrengen kunnen. Hetzelve moet aldaar bezettingen onderhouden. Deszelfs krijgsmagt versnipperende, wordt Engeland op een veel grooter getal punten aantastbaar.

De door de Engelschen bezette kolonien zullen weder aan het moederland komen, het zij bij den vrede, of wanneer het rijk 120 linieschepen en 200 fregatten of kleiner vaartuigen zal hebben. Dit tijdstip is voorzien, berekend, en is niet zeer ver af.

De mogelijkheid, deze groote zeemagt te bezitten, is het gevolg van den toestand, waar in het rijk zich bevindt. Al het hout van Istrie, Italie, Frankrijk en Duitschland, komt langs de rivieren, van welke wij de uitwateringen bezitten. De Adriatische-zee, de Zuider-zee, de Schelde, de reeden van Brest en van Toulon, de kustvaart langs de onmetelijke kusten van het

re, servent à former nos matelots, nous fournissent le moyen d'armer tous les bâtimens que nous pouvons construire.

(2) Cette phrase sort d'une plume plus accoutumée aux assertions hasardeuses des pamphlets, qu'à la redaction des discours officiels d'un gouvernement.

Pour occuper la Sicile, il aurait fallu détacher du continent 30,000 hommes, et l'on n'a pas jugé qu'il convînt de le faire en 1810. Aussi aucun acte n'a-t-il annoncé qu'on fût, à cette époque, dans l'intention de conquérir la Sicile.

Le Roi de Naples a réuni à Reggio, malgré les efforts des Anglais, 600 bâtimens de flotille, tous montés par des matelots napolitains. Il a tenu en échec 12,000 Anglais; il a forcé l'Angleterre à rappeler les forces qui menaçaient Corfou. Descendant tous les jours en Sicile, il a livré tous les jours des combats de flotille où il a été constamment victorieux. Ses sujets ont montré aux Anglais avec quelle ardeur ils combattaient contre eux. La conquête de la Sicile se fera quand on le voudra; mais est-ce donc un si petit succès que d'obliger les Anglais à tenir 12,000 hommes si loin de l'Angleterre et de l'Irlande. Il en résulte le triple avantage de la dispersion des forces militaires des Anglais, d'une opération ruineuse pour leurs finances, et d'une influence morale très-utile sur l'esprit des Siciliens. Le spectacle d'une soldatesque hérétique, grossière et toujours ivre, et de cette morgue britannique si insultante pour toutes les nations, a irrité toutes les classes en Sicile.

(3) *Repousser!* Le rédacteur du discours nous apprendra comment on peut repousser une entreprise qui n'a pas été tentée.

(4) Le peuple anglais est mieux instruit que son gouvernement. Tout le monde sait à Londres que les Siciliens ont été bien loin de témoigner du zèle et de l'ardeur, et qu'ils haïssent les Anglais; la cour elle-même ne cache pas son aversion pour eux; mais il fallait parler de *la coopération des forces navales de S. M. Sicilienne*, pour faire croire que le Roi de Naples n'a obtenu ses succès de flotille, que parce que les forces des Anglais ne se composaient pas seulement d'Anglais, mais aussi des Siciliens qui coopéraient avec eux. Cette affectation de mentionner *les forces navales de la Sicile*, ne peut avoir d'autre motif.

(5) Il y a un an, le gouvernement anglais ne prétendait pas moins que chasser les Français de Madrid, et les rejeter au delà des Pyrénées; aujourd'hui c'est le Portugal et Cadix *dont la défense constitue le principal objet de ses efforts*. Nous nous flattons que lors du discours qui sera fait en 1812, S. M. aura également réussi dans le principal objet de ses efforts, parce que ce ne sera plus la défense du Portugal et de Cadix qui sera alors le principal objet des efforts de S. M., mais la défense de Gibraltar.

(6) Les desseins de l'ennemi ont été déjoués, dites-vous, en Portugal. S'il arrivait qu'un ennemi eut fait une descente devant Edimbourg; qu'après s'être emparé de l'Ecosse, du Northumberland, etc., il eût poussé pendant quinze jours votre armée l'épée dans les reins; que battant prudemment en retraite, la torche d'une main et le fer de l'autre, vous eussiez dévasté vos champs, détruit vos bestiaux, vos granges, vos parcs, vos châteaux; qu'arrivés sur des hauteurs devant Londres, appuyés à la mer et à la Tamise, postés sur des mornes inabordables, couverts par 1500 pièces de canon de gros calibre, de 36, 24 et 18, tirées de vos navires et de vos arsenaux, et ayant vos flancs tellement assurés qu'il fût impossible de vous tourner et de vous couper de la mer, vous vanteriez donc alors d'avoir défendu l'Angleterre. Mais les habitans des comtés d'Essex, de Middlesex, etc., vous diraient que brûler, saccager un pays ce n'est pas le défendre; que Londres n'est pas la frontière pour une armée qui vient d'Ecosse: que prendre une position à 80 lieues de la frontière, laissant l'ennemi maître des trois quarts du pays, ce n'est ni une mesure de défense, ni une preuve de puissance. C'est cependant ainsi que vous avez défendu le Portugal. Vous avez abandonné Almeida, Ciudad-Rodrigo, Olivenza, Badajos et Campo-Mayor, et laissé prendre près de 25,000 hommes de l'armée de vos alliés; vous avez livré le pays entre le Minho, le Duero et Mondragone, entre Beyra et le Tage; vous l'avez brûlé, dévasté: c'est alors que vous osez dire que le principal objet des efforts de S. M., la défense du Portugal, a été accompli, et que les desseins de l'ennemi ont été déjoués. Plût à Dieu que *Wellington* défende un jour ainsi l'Angleterre!

(7) *Jusqu'ici*. Ce mot est digne de remarque. Ainsi, vous vous vantez d'avoir abandonné les trois quarts du Portugal; d'avoir saccagé le pays, dont vous vous disiez les protecteurs et que vous regardiez comme le vôtre, et vous n'êtes pas sûrs de le conserver. Vous dites *jusqu'ici*; c'est un aveu que l'évidence des faits arrache au ministère anglais. Pour nous, nous vous dirons clairement que nous désirons que ce *jusqu'ici* s'étende fort loin; que si le jour où votre armée s'embarquera doit être un jour de fête, ce n'est que pour le peuple anglais; que les avantages de la lutte actuelle seront d'autant plus grands pour nous, que vous y mettrez plus d'enjeux. Il faut qu'elle soit forte pour être décisive; qu'elle soit longue pour produire tous ses résultats. Une armée de 60,000 Anglais, campée sur les hauteurs de Lisbonne, forcée à tirer de Londres jusques à la paille dont elle a besoin; l'Angleterre obligée à entretenir constamment à l'embouchure du Tage, 600 transports et 20,000 marins; ayant à nourrir non-seulement 60,000 soldats ou matelots, mais encore 400,000 hommes, femmes ou enfans réfugiés à Lisbonne, et concentrés sur un seul point; devant, enfin, fournir à toutes ces dépenses avec un change qui perd 33 pour cent, c'est déjà ce qu'il peut y avoir de plus avantageux pour la France dans la lutte actuelle. C'est le complément du système continental, qui diminue d'un côté vos recettes en réduisant votre commerce, et qui, d'autre part, augmente vos dépenses en vous obligeant à avoir des armées en Sicile et à Lisbonne. C'est ce qu'on peut appeler en termes vulgaires, vous faire brûler la chandelle par les deux bouts. En attendant, l'armée française, selon sa loi fondamentale, vit du pays sur lequel elle fait la guerre, et ne nous coûte que la solde que la France serait obligée de payer partout.

Enfin, si *Massena*, ayant reçu ses renforts et son artillerie de siège, veut marcher contre vous, après avoir éteint vos batteries; ou si, vous-mêmes, fatigués de cette lutte ruineuse, vous marchez à lui, qu'arrivera-t-il? Si vous êtes victorieux, vous n'aurez aucun résultat; car, à peine aurez vous fait deux marches, que vous rencontrerez de nouvelles armées. Vaincus, vous êtes perdus. Soixante-mille hommes pour l'Angleterre équivalent à cinq-cent-mille hommes pour la France. Les deux pays sont dans le rapport de un à trois pour leur population; ils sont encore dans le même rapport quant à l'immensité des contrées où vous êtes obligés d'avoir des troupes: ce qui établit la proportion de un à neuf.

Nous ignorons quelles sont les dispositions du cabinet des Tuileries; mais nous désirons de toutes nos forces que le prince d'Esling manœuvre au lieu de vous attaquer, et vous retienne ainsi quelques années. Le résultat serait: pour vous, une centaine de millions ajoutés à votre dette; et pour nous, la certitude d'une soumission plus absolue de la péninsule. Lorsqu'il s'agit d'une si grande étendue de continent, qu'est-ce que quelques années? Toutes les nations qui ont été assujeties, se sont défendues pendant plusieurs années. Vous seuls avez offert cet exemple inoui dans l'histoire, d'une nation vaincue dans une seule bataille, et tellement soumise aux Normands vos vainqueurs, que vos lois, vos coutumes, tout vous a été ravi par une seule victoire.

(*Supplement.*)

rijk, dienen om onze matrozen bekwaam te maken, en leveren ons de ... len op, om alle vaartuigen, die wij kunnen bouwen, uit te rusten.

(2) Dit gezegde vloeit uit eene pen, die meer gewoon is aan de ge... aanvoeringen der schotschriften, dan aan het stellen van officiële aansp... eens gouvernements.

Ten einde Sicilie te bezetten, had men 30,000 man van het vaste ... moeten afzenden, en men heeft niet geoordeeld, dat zulks in 1810 te ... gepast was. Ook heeft geenerlei daad verkondigd, dat men op dat tij... van meening was, Sicilie te veroveren.

De Koning van Napels heeft te Reggio, in weerwil der pogingen ... Engelschen, 600 flotielje-vaartuigen bijeengebragt, allen met napolitaan... matrozen bemand. Hij heeft 12,000 Engelschen in bedwang gehoude... heeft Engeland genoodzaakt, de magt, welke Corfu bedreigde, terug te ... pen. Dagelijks te Sicilie aan de wal komende, heeft hij elken dag flo... gevechten geleverd, waarbij hij steeds zegepralende is gebleven. Zijne o... danen hebben aan de Engelschen getoond, met welke drift zij tegen hen ... den. De verovering van Sicilie zal geschieden, wanneer men wil; ... het dan zulk een gering voordeel, de Engelschen te noodzaken, 12,000 man ... ver van Engeland en Ierland te houden. Hieruit ontstaat het drie... voordeel, van de verspreiding der krijgsmagt van de Engelschen, van een ... nielende verrigting voor hunne finantien, en van een' zeer nuttigen zede... invloed op den geest der Sicilianen. Het schouwspel van ketterschc, ... en altijd dronke soldaten, en van dien britschen trotsheid, zoo hoo... voor alle natien, heeft alle standen op Sicilie getergd.

(3) *Afweeren!* De steller van de aanspraak zal ons leeren, hoe ... eenen niet beproefden aanslag kan afweeren.

(4) Het engelsch volk is beter onderrigt dan deszelfs regering. Een... te Londen, weet, dat de Sicilianen er vrij ver af geweest zijn, om ij... drift te betoonen, en dat zij de Engelschen haten: het hof zelf verb... zelfs afkeer voor hen niet; maar men heeft moeten spreken van *de werking der zeemagt van Z. Siciliaansche Majesteit*, om te doe... looven, dat de Koning van Engeland zijne flotille-voordeelen niet ander... haald heeft, dan vermits de magt der Engelschen niet alleen uit Engel... bestend, maar ook uit Sicilianen, die met hen medewerkten. Deze gem... heid, om *van de scheepsmagt van Sicilie te gewagen*, kan geene a... beweegoorzaak hebben.

(5) Een jaar geleden, maakte de engelsche regering op niets minder ... spraak, dan de Franschen van Madrid te verjagen, en hen tot over de P... neeën terug te drijven; thans zijn het Portugal en Kadix, *waarvan de ... dediging het voornaamste doel harer pogingen uitmaakt*. Wij ... ons, dat bij de aanspraak, welke in 1812 gedaan zal worden, Z. M. insge... in het voornaamste voorwerp zijner pogingen geslaagd zal zijn, vermits het ... meer Portugal en Kadix zijn zullen, welke alsdan het voornaamst doe... Zr. Ms. pogingen zullen uitmaken, maar de verdediging van Gibralt...

(6) De ontwerpen van den vijand in Portugal, zegt gij, zijn verij... Indien het gebeurde, dat een vijand eene landing voor Edimburg had ge... dat, na zich van geheel Schotland, Northumberland, enz., te hebben ma... gemaakt, bij uw leger veertien dagen lang met den degen in den rug ... voor zich heen gedreven; dat, terwijl gijl. met de toorts in de eene ... staal in de andere hand, voorzigtiglijk den aftogt blazende, uwe velden ... woest, en uw vee, uwe voorraadschuren, uwe buitenplaatsen en kaste... vernield had; dat gijl., op de hoogten voor Londen aangekomen zijnde, ... daar beyond, steunende tegen de zee en tegen Teems, op ongenaakbare ... sen gepoasteerd, en gedekt door 1500 stukken kanon van grof kaliber, 36, ... en 18 ponders, die gij uit uwe schepen en tuighuizen zoudt gehaald hebb... en, uwe flanken zoodanig gedekt had, dat het onmogelijk zou zijn ... om te trekken, of u den aftogt naar zee af te snijden, zoudt gij u al... nog roemen, Engeland verdedigd te hebben? Maar de inwoners ... graafschappen Essex, Middlesex, enz., zouden u zeggen, dat een land te ... branden, en te verwoesten, geenszins is, hetzelve verdedigen; dat bij Lo... geenszins de grenzen zijn voor een leger, dat uit Schotland komt; dat ... stelling te nemen op 80 mijlen afstand van de grenzen, en den vijand ... de drie vierde gedeelten van het land meester te laten, noch een ... regel van verdediging noch een bewijs van magt is. Zoodanig is het ... dat gijl. Portugal verdedigd hebt. Gij hebt Almeyda, Ciudad-Rodrigo, ... venza, Badajoz en Campo-Major verlaten; gij hebt bijna 25,000 man ... leger uwer bondgenooten laten gevangen nemen; gij hebt het land tus... den Minho, den Duero en Mondragone, tusschen Beyra en den Taag, ... geleverd; gij hebt hetzelve verbrand, verwoest; en na dat alles durft gij ... gen, dat het voornaamst doel der pogingen van Z. M., de verdediging ... Portugal namelijk, vervuld is, en de ontwerpen des vijands verijdeld zij... worden. Gave God, dat *Wellington* eenmaal aldus Engeland verdedig...

(7) *Tot heden toe*. Dit gezegde verdient opmerking. Dus, gij beroe... u, drie vierden van Portugal verlaten, en het land verwoest te hebben, ... hetwelk gij u de beschermers noemde, en hetwelk gij als het uwe aanmer... en gij zijt niet verzekerd het te zullen behouden. Gij zegt *tot heden* ... dit is eene bekentenis, die de klaarblijkelijkheid der zaken aan het engelsche ... nisterie ontrukt. Wat ons betreft, wij zullen u duidelijk zeggen, dat ... verlangen, dat dit *tot heden toe* zich zeer verre uitstrekke; dat indien ... waarop uw leger zich zal inschepen, een feestdag moet wezen, hij het ... voor het engelsch volk zal wezen; dat de voordeelen van den tegenwoord... worstelstrijd voor ons zoo veel te grooter zullen zijn, naar mate gij ... het spel zet. Dezelve moet krachtdadig wezen, om beslissend te kunnen ... langdurig, om alle gevolgen te weeg te kunnen brengen. Een leger van ... Engelschen, op de hoogten van Lissabon gelegerd, genoodzaakt, zelfs het ... dat het noodig heeft, van Londen te laten komen; Engeland, verpligt ... stendig bij den mond van den Taag 600 transportschepen en 20,000 zee... te onderhouden; hebbende niet alleen 80,000 soldaten of zeelieden te ... maar nog 400,000 mannen, vrouwen en kinderen, die naar Lissabon ... en op een enkel punt verzameld zijn; moetende, eindelijk, in alle de... gaven voorzien met eene wissel, die 33 ten honderd verliest: is ... dat reeds het voordeeligst voor Frankrijk bij den tegenwoordigen wor... kan zijn. Dit is de voltooijing van het stelsel van het vaste land, ... den eenen kant uw ontvangst vermindert, en dat, van den andere... uwe uitgaven vermeerdert, door u te verpligten, legers in Sicilie en ... sabon te onderhouden. Dit is hetgeen men in gemeene spreekwij... men, u de kaars aan beide enden te laten branden. Middelerwijl ... fransche leger, volgens deszelfs grondwet, van het land, waarin het ... log voert, en kost ons niets, dan de soldij, die Frankrijk verpligt ... overal te betalen.

Eindelijk, indien *Massena*, zijn versterkingen en zijn belegerings... ontvangen hebbende, tegen u wil optrekken, na uwe batterijen tot ... gebragt te hebben; of indien gij zelven, vermoeid van deze verderfelijke ... ling, tegen hem aanrukt, wat zal er gebeuren? Indien gij overwint ... geen voordeel behalen; want, naauwelijks zult gij twee marschen ge... ben, of gij zult nieuwe legers ontmoeten. Overwonnen, zijt gij ... Zestig-duizend man voor Engeland is zoo veel als vijf-maal-honderd... man voor Frankrijk. De beide landen staan, ten aanzien hunner ... als een tot drie; zij staan ook in dezelfde verhouding, wat aangaat de ... breedheid der landen, alwaar gij genoodzaakt zijt, troepen te houden; ... geen de evenredigheid van een tot negen daarstelt.

Wij weten niet, welke de bepalingen van het kabinet der Tuilerien ... doch wij verlangen met al ons vermogen, dat de prins van Essling ... vrere in plaats van u aan te tasten, en u dus eenige jaren ophoude... volg zou wezen: voor u, een honderdtal millioenen bij uwe schuld ge... en voor ons, de zekerheid van eene volstrekter onderwerping van het ... eiland. Wanneer het eene zoo groote uitgestrektheid lands betreft, ... dan eenige jaren? Alle de volken, die onderworpen zijn, hebben zich ... rende verscheiden jaren verdedigd. Gij alleen hebt het ongehoord voor... in de geschiedenis opgeleverd, van een volk in een' enkelen veldslag ... wonnen, en zoodanig onderworpen aan de Noormannen, uwe overwinnaars, ... uwe wetten, uwe gebruiken, alles u ontroofd is, door eene enkele overwinning.

(*Bijvoegsel.*)

UPPLÉMENT AU OURRIER D'AMSTERDAM,

de DIMANCHE le 3 Mars.

NB. Ce supplément se distribue gratis.

ffaire de Busaco, de quelque manière qu'elle se soit passée, que soit l'exactitude des relations publiées de part et d'autre, teint le but du général français ou celui du général anglais?

u général anglais, tel qu'il l'indique lui-même, en ces ter- sa dépêche du 30 septembre: » Quoique je craigne de ne pou- ir à atteindre le but que j'avais en passant le Mondego, " et ant la Sierra de Busaco, je ne regrette point de l'avoir fait" éfendre la position de Mondego, dont la droite s'appuyait à re, et aux montagnes inaccessibles de la rive droite du Zezere, é dans le Tage, à 30 lieues de là, et dont la gauche s'éten- es montagnes dont les contre-forts vont s'appuyer sur le Due- ette position centrale, le général anglais n'obtenait pas la gloire e le Portugal, puisque déjà il avait abandonné trente lieues l'ennemi. Pour défendre le Portugal, il aurait fallu qu'il fit le- ge d'Almeida, ou du moins qu'il occupât les belles positions . Cependant, ayant jugé convenable de prendre la position de couvrait les trois-quarts du Portugal; il protégeait les bel- du Tage et du Mondego; il tenait toute l'armée française quarante lieues de la capitale; il gardait ses communications to et avec toutes les provinces au-delà du Duero, dont il ître. L'armée française de Portugal demeurait séparée de plus vingts lieues de l'armée du midi, et ne conservait pour sub- un pays que *Wellington* avait dévasté avec méditation, et en tout le tems nécessaire pour que la dévastation fût complette; ouvait ainsi réduite à faire venir d'Espagne ses convois, par s impraticables, et, au moment de la saison des pluies, elle séparée de l'Espagne et obligée de retourner sur Almeida. nglaise occupant la position de Busaco, le Portugal presqu'en- ocurait ses subsistances et ne fournissait rien à l'armée fran- le général anglais s'était dont maintenu pendant quinze jours dans la position de Busaco, il aurait pu se vanter d'avoir gagné ne et défendu le Portugal: on aurait à la vérité été dans le i reprocher le ravage de trente lieues de pays, mais ce re- serait pas resté sans réponse, s'il avait forcé l'armée fran- acuer ce pays même, et prouvé par le fait que ces ravages ttribué aux succès de la campagne.

ces combinaisons, toutes ces considérations n'ont point échappé l anglais: il voulait défendre sa position, et on s'est battu à Bu- résultat de la bataille a été le passage du Mondego, l'évacuation e, et une retraite à marches forcées sur Lisbonne. Dans sa pré- *Wellington* n'a pu ravager que l'espace d'une lieue à la droite auche de sa route, et l'armée française arrivant presqu'en même lui à la vue de ses vaisseaux, a trouvé des provisions immenses belles vallées du Tage. Le général français à fait tout ce qu'il faire; le général anglais n'a rien fait de ce qu'il voulait faire; e de Busaco a rendu inutiles tous les ravages qu'il a exercés s Portugais lui reprocheront à jamais. Lorsqu'ils voudront ap- leurs enfans comment les Anglais défendent un pays, ils leur les ruines de leurs villages, de leurs châteaux et de leurs

sieurs brigades, emportées par cette brillante impétuosité des ançaises, aient voulu franchir des hauteurs inaccessibles, qu'el- ent parvenues, et qu'elles n'aient pas trouvé sur la crête des le terrein suffisant pour se déployer, celà est possible; mais onne pas le droit à l'ennemi de s'attribuer la victoire. Tout a s cette journée que la consistance et le moral de l'armée fran- portaient tellement sur la consistance et le moral de l'armée que celle-ci n'a pu, ni su défendre une position d'où dépendait Portugal.

ais ont donc été battus à Busaco: que ce soit le général, que ce ciers ou les soldats, peu importe: une armée est la réunion de Le général français à fait ce qu'il voulait: le général anglais n'a n'a rien défendu, n'a exécuté aucun de ses projets. La journée les a tous fait échouer.

serait curieux de relire les messages envoyés au parlement depuis Quand on a voulu défendre l'expédition du duc d'Yorck en on a dit que ce'était pour l'indépendance et la liberté de la u'on se battait. Lorsque le duc d'Yorck a fait une descente en c'était aussi pour la liberté et l'indépendance de la Hollande, te pour l'Angleterre, qu'on se battait. Ainsi, on tient toujours langage, sans faire attention aujourd'hui plus qu'on ne l'a fait utres circonstances, qu'il ne suffit pas pour justifier une grande de montrer les avantages qu'on se propose de la guerre si l'on victoire, mais les chances que l'on a pour être vainqueur. E de cette manière, il serait beaucoup plus simple de débarquer et de marcher sur Paris; car assurément, dans la supposition de personne n'en contesterait les avantages et la gloire.

robable que l'Angleterre puisse lutter contre la France en Voilà la question toute entière. Elle ne l'a pas pu lorsque espagnoles considérables occupaient Saragosse, Saint-Ander, rgos. La belle armée de *Moore* fut alors obligée à une fuite où elle perdit beaucoup d'hommes, de chevaux, une partie de ges, et même son trésor. Elle ne l'a pas pu lors de la coalition. *Wellington* s'avança jusqu'à Talaveyra; il y rem- ques avantages, et presqu'aussitôt il fut obligé d'abandonner ses es malades, et de s'enfuir dans le Portugal. La présence de vait pu empêcher la défaite de *Blake* à Spinosa, de l'armée ure à Burgos, de Castannos à Tudela, et la prise de Sara- de Madrid. *Wellington* victorieux à Talaveyra n'a pu em- passage de la Sierra-Morena, l'occupation de Jaen, de Séville, le blocus de Cadix et la prise du camp de Saint-Roch. n'a pas défendu le Portugal; il a laissé prendre les places abandonné le pays, il s'est retiré sur des hauteurs inacces- à remonter sur ses vaisseaux au premier vent favorable; tels sultats de la prétendue victoire de Busaco. Si une victoire ux Anglais 80 lieues de pays, sur quels événemens comp- pour chasser les Français de la péninsule? Et s'il est

BIJVOEGSEL TOT DEN COURIER VAN AMSTERDAM,

van ZONDAG den 3 van Lentemaand, No. 62.

NB. Dit bijvoegsel wordt gratis uitgegeven.

(8) Heeft het gevecht van Busaco, op welke wijze hetzelve ook moge zijn voorgevallen, en hoe verre de naauwkeurigheid der van weerskanten openbaar gemaakte verhalen ook gaan moge, heeft dat gevecht het doel bereikt van den franschen of dat van den engelschen generaal?

Het doel van den engelschen generaal, zoodanig als hij het, in zijne depêche van den 30sten van herfstmaand zelve, in deze bewoordingen aanwijst: » alhoewel ik vrees, het doel, hetwelk ik bij het overtrekken van den Mondego en bij het bezetten van Sierra de Busaco in het oog had, niet te zullen kunnen bereiken, berouwt het mij niet, zulks gedaan te hebben," was aldus, om de stelling van den Mondego te verdedigen, waarvan de regtervleugel steunde aan die rivier en aan de ontoegankelijke gebergten op den regter oever van de Zezera, die zich, dertig mijlen van daar in den Taag werpt, en waarvan de linker vleugel zich uitstrekte over bergen, welkers tegenzijden zich tot aan den Duero uitstrekken. Door deze centrale stelling verkreeg de engelsche generaal den roem niet, Portugal te verdedigen, dewijl hij reeds dertig mijlen lands aan den vijand had overgelaten. Om Portugal te verdedigen, had hij het beleg van Almeyda moeten doen opbreken, ten minsten had hij de schoone stellingen van Guarda moeten bezetten. Middelerwijl, het noodig geoordeeld hebbende de stelling van Busaco te verdedigen, dekte hij de drie vierde gedeelten van Portugal; hij beschermde de schoone valleijen van den Taag en van den Mondego, hij hield het geheele fransche leger op eenen afstand van veertig mijlen van de hoofdstad; hij behield zijne gemeenschap met Oporto en met alle de provintiën aan de overzijde van den Duero, waarvan hij meester bleef. Het fransch leger in Portugal bleef meer dan tachtig mijlen van het leger in het zuiden gescheiden, en behield niets tot deszelfs onderhoud dan een land, hetwelk *Wellington* met overleg verwoest had, dewijl hij er den noodigen tijd aan besteed had, om de vernieling volkomen te maken; het bevond zich aldus genoodzaakt, om deszelfs transporten uit Spanje te doen komen, langs ongebaande wegen, en, in het oogenblik van het regensaizoen, zou het van Spanje zijn afgescheiden geweest, en genoodzaakt, op Almeyda terug te trekken. Het engelsch leger, de stelling van Busaco bezettende, bezorgde bijna geheel Portugal hetzelve levensmiddelen en leverde niets op voor het fransch leger. Indien de engelsche generaal zich aldus slechts veertien dagen in de stelling van Busaco had weten te handhaven, zou hij zich hebben kunnen beroemen, den veldtogt gewonnen en Portugal verdedigd te hebben; men zou hem, in waarheid kunnen verwijten, dat hij dertig mijlen lands verwoest had, maar dat verwijt zou niet onbeantwoord zijn gebleven, indien hij het fransch leger genoodzaakt had, zelfs dat land te verlaten, en door de daad had bewezen, dat die verwoestingen tot den goeden uitslag van den veldtogt hadden toegebragt.

Alle deze conbinatien, alle deze opmerkingen zijn den engelschen generaal niet ontsnapt; hij wilde zijne stelling verdedigen en men heeft te Busaco gevochten. Den uitslag van de veldslag is geweest, den overtogt van den Mondego, de ontruiming van Coïmbra, en een aftogt met overhaaste marschen op Lissabon. In zijne overhaasting heeft *Wellington* slechts eene mijl ter regter- en slinkerzijde van zijnen weg kunnen verwoesten, en het fransch leger bijna te gelijker tijd met hem, in het gezigt zijner vaartuigen zijnde aangekomen, heeft in de schoone valleijen van den Taag eenen ontzaggelijken voorraad gevonden. De fransche generaal heeft alles, wat hij wilde, uitgevoerd; de engelsche generaal heeft niets gedaan van het geen hij voornemens was; de dag van Busaco heeft alle de verwoestingen, die hij aangerigt heeft, en die de Portugezen hem altoos zullen verwijten, nutteloos gemaakt. Wanneer zij hunne kinderen willen verhalen, hoe de Engelschen een land verdedigen, zullen zij hun de bouwvallen hunner dorpen, hunner kastelen en hunner steden aantoonen.

Dat verscheiden brigaden, door die glansrijke drift der fransche troepen vervoerd, ontoegankelijke hoogten hebben willen beklimmen, dat hun zulks gelukt is, en dat zij op den top van het gebergte geen voldoend terrein hebben gevonden, om zich in slagorde te scharen, zulks is mogelijk; maar dat geeft het regt aan den vijand niet, om zich de overwinning toe te schrijven. Alles heeft op dien dag bewezen, dat het innerlijke en het zedelijke van het fransch leger, zoodanig de overhand hebben boven het innerlijke en het zedelijke van het engelsch leger, dat dit niet heeft kunnen noch weten te verdedigen eene stelling, en waarvan het behoud van Portugal afhing.

De Engelschen zijn aldus te Busaco geslagen geweest: dat zulks de generaal, de officieren of de soldaten geweest zijn, dit is om het even; een leger is eene vereeniging van alle dezen. De fransche generaal heeft uitgevoerd, wat hij gewild heeft: de engelsche generaal heeft niets gedaan, niets verdedigd, en geene zijner ontwerpen uitgevoerd. De dag van Busaco heeft dezelve allen doen mislukken.

(9) Het zou aardig zijn, de boodschappen sints twintig jaren aan het parlement gezonden, te herlezen. Toen men de expeditie van den hertog van York in Belgie heeft willen verdedigen, heeft men gezegd, dat het voor de onafhankelijkheid en de vrijheid van Belgie was, dat men vocht. Toen de hertog van York eene landing in Holland deed, was het insgelijks voor Hollands vrijheid en onafhankelijkheid, zoo gewigtig voor Engeland, dat men streed. Aldus voert men steeds dezelfde taal, zonder heden meer aandacht te slaan, dan men zulks in andere omstandigheden gedaan heeft, dat het niet genoeg is om eene groote onderneming te regtvaardigen, de voordeelen aan te toonen, welke men zich uit den oorlog voorstelt, zoo men de overwinning behaalt, maar de kansen, die men waagt, om overwinnaar te worden. Op deze wijze redekavelende, zou het veel eenvoudiger zijn, te Hâvre te ontschepen en tegen Parys aan te rukken; want, voorwaar, in de onderstelling van de overwinning, zou er niemand de voordeelen en den luister van betwisten.

Is het waarschijnlijk, dat Engeland in Spanje tegen Frankrijk kan strijden? Zie daar de geheele vraag. Het heeft zulks niet gekend, toen aanzienlijke spaansche legers Saragossa, San-Andero, Bilbao en Burgos bezet hielden. Het schoone leger van *Moore* werd toen tot eene schandelijke vlugt genoodzaakt, waarbij het veel volk, paarden, een gedeelte van deszelfs veldtros, en zelfs zijne krijgskas verloor. Het kon zulks niet, tijdens de vijfde coalitie. *Wellington* rukte tot aan Talavera voort, hij behaalde aldaar eenige voordeelen, en bijna even spoedig werd hij genoodzaakt, zijne hospitalen en zijne zieken te verlaten, en naar Portugal de vlugt te nemen. *Moore's* tegenwoordigheid had *Blake's* neerlaag te Spinosa, die van het leger van Estramadura, te Burgos, van *Castannos*, te Tudela, en de inneming van Saragossa en van Madrid niet kunnen beletten. *Wellington*, te Talavera zegepralend, heeft den overtogt van de Sierra-Morena, de bezitneming van Jaen, van Sevilie, Grenada, de blokkade van Kadix, en het innemen van het kamp van St. Roch niet kunnen beletten. *Wellington* heeft Portugal niet verdedigd; hij heeft de sterke plaatsen laten nemen, hij heeft het land verlaten, is op ontoegankelijke hoogten terug geweken, bereid, om, bij den eersten gunstigen wind, zich weder aan boord zijner schepen te begeven: dusdanig zijn de gevolgen der voorgewende overwinning van Busaco. Zoo eene overwinning den Engelschen 80 mijlen lands doet verliezen, op welke gebeurtenissen rekenen zij dan, om de Franschen van het schiereiland te verdrijven? En zoo het aangenomen is, gelijk

admis, comme aucun homme sensé ne peut en douter, comme les généraux anglais eux-mêmes l'ont déclaré depuis l'expédition de *Moore*, qu'il leur est impossible de défendre la péninsule, pourquoi courent-ils des chances sans espoir de succès? D'accord, dira-t-on, mais les Anglais prolongent la lutte; ils empêchent le pays de s'organiser; cela n'est-il donc rien? Aucun homme pourvu de quelque sensibilité et ayant quelque chose d'humain dans le cœur, ne peut contenir son indignation en voyant une nation assez immorale pour exciter tous les désordres au sein d'un peuple de 14 millions d'hommes, sans autre but que de retarder de quelques momens la marche d'une organisation sociale. Mais le résultat de cette conduite de l'Angleterre sera, dans cette circonstance, comme dans tant d'autres, de consolider la puissance de la France. En effet, si lors de la retraite de *Moore*, le ministère anglais avait écouté les conseils de tous ses généraux, et reconnu l'impossibilité de soustraire l'Espagne à l'influence de la France, il aurait renoncé à la guerre d'Espagne. La guerre d'Espagne serait finie, toutes les provinces réunies dans leur intégrité et leur énergie, ayant éprouvé quelques échecs balancés par des succès, formeraient une nation heureuse et puissante sous le gouvernement d'un prince allié à la famille de France, et l'intégrité et l'indépendance de l'Espagne en auraient été d'autant plus assurées. La France et l'Espagne étant gouvernées par des membres de la même famille, c'eût été le rétablissement des relations qui existaient depuis *Philippe* V. Le seul avantage qu'en aurait obtenu la France, c'est l'assurance que jamais l'Espagne ne prendrait parti contre elle dans une guerre civile. L'Espagne régénérée par les constitutions de Bayonne, et en recevant une nouvelle vigueur, devenait plus indépendante qu'elle ne l'a été depuis cent ans, et le vœu exprimé par le message du trône était accompli. L'Angleterre, quoiqu'elle eût acquis la certitude qu'elle ne pouvait défendre l'Espagne, a donné sans doute de l'occupation à 300,000 Français; mais l'Espagne conquise pied à pied devient entièrement assujetie, et c'est l'Angleterre elle-même qui, s'engageant dans une lutte où l'expérience a prouvé que toutes les probabilités étaient contre elle, a compromis l'indépendance et l'intégrité de l'Espagne. La conquête de l'Espagne produira des effets bien différens de ceux d'un simple changement de dynastie, qui aurait fait tourner au profit de la nation les réformes et les idées libérales introduites par un gouvernement jeune, ferme et vigoureux. La postérité, pour qui quelques années ne sont qu'un instant, n'attribuera les grands résultats qui concouront si éminemment à l'avantage de la France, qu'à la politique imprévoyante de l'Angleterre.

(10) Ce passage est remarquable. L'an passé, vous disiez que les ordres du conseil avaient le succès que vous en espériez; que votre commerce s'était enrichi de celui de l'Amérique et des neutres. Aujourd'hui vous chantez la palinodie; vous avouez que votre commerce a éprouvé des difficultés, que vos revenus sont atteints; et cependant le système continental n'est en activité que depuis trois mois. Que sera ce donc dans trois ans? Les comptes des finances de la France prouvent que les effets en ont été tous contraires pour elle. Ce n'est pas qu'en France aussi on n'ait eu à déplorer un certain nombre de malheurs particuliers; mais cela n'a influé en rien sur le revenu de l'état. Des faillites ont eu lieu, parce que l'avidité du gain égarant les spéculateurs, ils s'étaient rendus les escompteurs de votre crédit. Les canaux par lesquels vous attiriez à vous la substance de tout le continent de l'Europe; les coups qui vous ont été portés, ont dû les obstruer tous. C'est pour et par l'Angleterre que cette circulation de papier a été créé. Mais le moment de crise passe, et de nouveaux canaux s'ouvrent pour le vrai commerce continental.

Le gouvernement anglais ne saurait avoir du crédit quand son commerce perd le sien. Toute faillite particulière tombe directement sur lui. Le gouvernement français, au contraire, a un crédit indépendant de celui des banquiers et des maisons de commerce. 900 millions de revenus qui rentrent en espèces sonnantes, sont le propre revenu de l'empire, représentent la richesse de son sol, et sont plus que suffisans pour tous ses services; tandis que 17 à 1800 millions, nécessaires aux services de l'Angleterre, ne peuvent se réaliser que par l'intermédiaire d'un papier-monnaie, ne se soutenant lui-même que par cette immense circulation qui, par Amsterdam et Hambourg, embrassait tout le continent de l'Europe; tandis que 17 à 1800 millions ne sont pas le résultat des richesses du sol et des revenus du pays, mais de l'industrie et d'une machine de crédit qui cesse de pouvoir suffire aux besoins auxquels elle doit satisfaire, si elle ne s'étend sur tout le continent. Trois mois d'échec ont déjà fait pâlir la cité de Londres, et il n'est aucun spéculateur anglais qui puisse de sang-froid soutenir la perspective de dix années d'un pareil système. Le change français, depuis quatre ans, gagne constamment, et sur toutes les places du monde, de 3 jusqu'à 10 pour cent. Celui de l'Angleterre perd constamment, mais surtout depuis trois mois, de 30 à 40 pour cent. Rien ne peut représenter plus parfaitement la situation respective des deux pays. Pour les finances, comme pour la politique, la France doit tout aux mauvais calculs de la haine qui égare constamment le ministère anglais.

(*Moniteur.*)

geen verstandig mensch daaraan kan twijfelen, gelijk de engelsche [generaals] zelve, sedert de expeditie van *Moore*, verklaard hebben, dat het [on]mogelijk is, het schier-eiland te verdedigen, waarom wagen zij [kansen] zonder hoop op voordeel? Toegestemd, zal men zeggen, maar [de Engel]schen verlengen den strijd; zij verhinderen, dat het land ge[organiseerd] worde; is dit dan niets? Geen mensch, met eenig gevoel bezi[eld en iets] menschelijks in het hart hebbende, kan zijne verbeelding beteugel[en, ziende] dat eene natie zedenloos genoeg is, om allerlei wanorden te mid[den van een] volk van 14 millioenen menschen te verwekken, zonder ander [doel dan] den loop eener maatschappelijke organisatie eenige oogenblikken te [vertragen.] Maar de uitslag van dit gedrag van Engeland zal, in deze omstand[igheid, ge]lijk bij zoo vele anderen, zijn, Frankrijks magt te bevestigen. In[dien bij] dien, bij den terugtogt van *Moore*, het engelsch ministerie aan[de ra]gevingen van al deszelfs generaals had gehoor gegeven, en de onm[ogelijkheid] erkend, om Spanje aan den invloed van Frankrijk te onttrekken, [zoude] het van den oorlog in Spanje hebben afgezien. De oorlog van Spa[nje zoude ge]ëindigd zijn; alle de provintien welke eenige schokken door voor[deelen op]gewogen, ondervonden hadden, zouden, in hare onschendbaarheid [en] kracht vereenigd, zouden een gelukkig en magtig volk uitmaken [onder de] regaering vn een vorst, aan de familie van Frankrijk verbonden, [en de] integriteit en onafhankelijkheid van Spanje daardoor te meer ver[zekerd ge]den geworden zijn. Frankrijk en Spanje, door takken van hetzel[fde huis] geregeerd, zou zulks geweest zijn het herstel der betrekkin[gen, die] sints *Filips V* bestonden. Het eenig voordeel, hetwelk Fra[nkrijk daar]door bekomen zou hebben, is de verzekering, dat Spanje noo[it par]gen hetzelve in een' burgeroorlog nemen zou. Spanje, door de [constitutie] van Bayonne hersteld, en hier door eene nieuwe kracht bekom[ende, werd] onafhankelijker, dan het sints honderd jaren geweest was; terwij[l de wensch,] bij de boodschap van den troon geuit, vervuld werd. Engeland [de] zekerheid bekomen hebbende, dat het Spanje niet verdedigen [kon, heeft] gewis aan 300,000 Franschen bezigheid verschaft: maar Spanje [stap] tot stap veroverd, geraakt geheel en al onderworpen, en het [is Enge]land zelf, dat, zich in een' strijd wikkelende, waarin de [onder]ding bewezen heeft, dat alle waarschijnlijkheden tegen hetzelve [waren, de] onafhankelijkheid en de integriteit van Spanje belaagd heeft. [De verove]ring van Spanje zal vrij verschillender uitwerkingen te weeg breng[en, dan die] van eene enkele verandering van vorstelijk stamhuis, hetwelk de [hervormin]gen en de vrijgevige gevoelens, door een jong, standvastig en kr[achtig gou]vernement ten voordeele der natie zou hebben doen keeren. Het [nageslacht,] voor hetwelk ettelijke jaren slechts een oogenblik uitmaken, zal [de groote] gevolgen, welke zoo krachtdadig ten voordeele van Frankrijk zullen [strek]ken, slechts aan de niet vooruitziende staatkunde van Engeland toe[schrijven.]

(10) Deze zinsnede is opmerkenswaardig. In het voorleden jaar [zeidet gij,] dat de raadsbesluiten het gevolg hadden gehad, dat gij er van ho[opte;] dat uw koophandel zich verrijkt had met dien van Amerika en [der on]zijdige mogendheden. Heden heft gij rouwklagten aan: gij bekent, [dat uw] koophandel moeijelijkheden heeft ondervonden, dat uwe inkomsten [vermin]derd zijn; en echter is het stelsel van het vaste land slechts drie [maanden] in werking. Wat zal het dan over drie jaren wezen? De reke[ningen der] finantien van Frankrijk bewijzen, dat de uitwerkselen van hetzel[ve geheel] tegen overgesteld voor dit land geweest zijn. Het is niet, dat men [in Frank]rijk insgelijks niet een zeker getal bijzondere ongelukken te betr[euren heeft] gehad; doch dit heeft hoegenaamd geen' invloed op de inkomsten [van den] staat gemaakt. Bankbreuken hebben er plaats gehad, dewijl de be[geerte] naar winst de speculateurs bijster makende, zij zich tot descom[pteurs van] uw crediet hadden gesteld. De kanalen langs welken gij het besta[an van het] geheele vaste land van Europa naar u sleepte, zijn door de slagen, [die u toe]gebragt zijn, allen verstopt. Het is voor en door Engeland, dat d[eze omloop] van papier is daargesteld. Doch het oogenblik van gevaar verdwijnt, [en nieu]we kanalen openen zich voor den wezenlijken handel van het vaste [land.]

Het engelsch gouvernement kan geen credit meer genieten, wanne[er deszelfs] koophandel het zijn verliest. Iedere bijzondere bankbreuk treft het [gouvernement] lijk zelve. Het fransch gouvernement, integendeel, heeft een crediet [onafhan]kelijk van dat der bankiers en der handelhuizen. 900 millioenen, [die in klin]kende munt inkomen, zijn de eigen inkomsten van het rijk, verbe[elden den] rijkdom van deszelfs grond, en zijn meer dan toereikend voor alle de [takken van] deszelfs dienst; terwijl 17 of 1800 millioenen, noodig tot den dienst [van Enge]land, zich niet kunnen verwezenlijken, dan door tusschenkomst van [papiergeld,] dat zich zelf niet staande houdt, dan door dien ontzaggelijken omloo[p, die, over] Amsterdam en Hamburg, het geheel vaste land van Europa omvatte; [terwijl 17] of 1800 millioen niet den uitslag zijn van de rijkdommen van den [grond en] der inkomsten van het land, maar van de nijverheid en van eene [machine] van crediet, die ophoudt, voldoende te zijn voor de behoeften, wel[ke zij ver]moet te keer gaan, indien dezelve zich niet uitstrekt over het ge[heele vaste] land. Drie maanden tegenspoed hebben de city van Londen reeds [doen ver]bleken, en er is niet een engelsch speculateur, die koelbloedig het [vooruit]zigt kan verdragen van zulk een stelsel gedurende tien jaren. D[e fransche] wissel wint sedert vier jaren, en op alle plaatsen der wereld, bes[tendig van] 3 tot 10 ten honderd. Die van Engeland verliest aanhoudend, m[aar vooral] sedert drie maanden, van 30 tot 40 ten honderd. Niets kan volko[mener den] wederzijdschen toestand der beide landen schetzen. Zoo voor de fi[nantien als] voor de staatkunde is Frankrijk alles verschuldigd aan de slechte [berekenin]gen van den haat, die bestendig het engelsch ministerie van het sp[oor brengt.]

(*Moniteur.*)

DIRECTIE VAN HET GROOTBOEK DER PUBLIEKE SCHULD VAN HOLLAND.

Van wege den rekwestmeester directeur van het grootboek der publieke schuld van Holland wordt, bij deze, ten einde een ieder zich voor schade zoude kunnen wachten, geadverteerd, dat door denzelven is afgegeven een declaratoir, om te strekken in plaats van eene in het ongerede geraakte obligatie, ten laste van Holland en West-Vriesland, kantoor den Haag, rentende 2½ pCt., staande ten name van *Philippus Roos*, groot *f* 1000:0:0, in dato 24 van hooimaand 1743, fol. 3050, v°. n°. 3, geagreëerd den 30sten van herfstmaand 1743, n°. 49,265, reg. fol. 2787.

De rekwestmeester directeur van het grootboek der publieke schuld van Holland brengt, bij deze, ter kennisse van een ieder, dien het aangaat, dat alle rekwesten, welke alnog aan hem moeten worden ingediend, ter bekoming van aanzuivering van achterstallige renten, tot op den 1sten van hooimaand 1809, ofte wel van autorisatie tot royement van reeds ter inschrijving op het grootboek opgeroepen kapitalen, uiterlijk vóór of op den 14den dezer loopende maand zullen moeten zijn ingeleverd.

Amsterdam, den [..]sten van lentemaand 1811.

De rekwestmeester directeur voorn.,
C. C. SIX.

Beurs te AMSTERDAM. — Zaturdag den 2den van lentemaand 1811:

5 pCts. obligatien Rusland, bij *Hope en comp.*, 58 à 58¾ pCt.
Overigens geen verschil van prijzen. (*Zie beursprijs van gister,* [*vrijdag den 1sten*,] *in den Courier*, *n°*. 61.)

Beurs te PARYS. — Den 26sten van sprokkelmaand:

5 pCts. geconsol.,	interest doende met 22 van herfstm. 1810,	8[...]
——— ———	interest doende met 22 van lentem. 1811,	0
Aktien van de bank,	interest doende met 1 van louwm. 1811,	1225

Z E E T IJ D I N G.

Den 28sten van sprokkelmaand en den 1sten van lentemaand, [te Amster]dam niets aangekomen.
Den 1sten, in Texel niets voorgevallen. De wind W.
Den 27 en 28sten van sprokkelmaand, te Brielle niets voorgev[allen.]
Den 27 en 28sten, te Helvoet niets voorgevallen. De wind Z.

THEATRE FRANÇAIS SUR L'ERWTEMARKT.

Mardi, le 5 mars 1811.

LE CHEVALIER À LA MODE, comédie en 5 actes de Daucourt; *suivie du MARQUIS DE TULIPANO, opér[a en 2 ac]tes, musique de* Paësiello.

Mercredi, le 6 mars 1811.

(ABONNEMENT GÉNÉRALEMENT SUSPENDU.)

La seconde représentation des DEUX JUMEAUX, op[éra] en 2 actes; précédé de TOM JONES ET FELLAMAR, [en] 5 actes, en vers, de Desforges.

DEUTSCHES THEATER IN DER AMSTELSTRAAT.

Montag, den 4 märtz 1811.

(*Zur benefice der demoiselle* B. LEBESON, *und der her[ren]* B. KOCH, J. DELAMAR *und* E. MÜLHEIM.)

DER CORSAR, oper in drey acten, die musik ist [...] Hier auf folgt: DIE EIFERSÜCHTIGEN VORMÜNDER, [oder] DAS CONCERT UNTERM TISCH, ein musikalisches [...] einem aufzügen, von J. H. Dessaur.

BIJ HET BUREAU VAN DEN COURIER te *Amsterdam*.